

REGARDS



Par Judith
Wahnich-Darmon

Directrice du Centre
Edmond Fleg (Paris)

Confluence

Lorsque deux fleuves se rejoignent et continuent leur route ensemble, un des deux s'efface, ainsi en est-il de la Seine et de l'Yonne. Parfois, les erreurs du temps troublent les eaux, et sous le pont Mirabeau qui de l'Yonne ou de la Seine coule-t-il vraiment ? Dans cet écoulement à plusieurs voix, chacun continue pourtant, et malgré tout, de couler et de charrier ses eaux et sa vitalité.

Ainsi en est-il dans nos vies, qui ne s'agitent et ne se dynamisent que par la force des rencontres que nous faisons et que nous occasionnons. Voilà le temps de Souccot qui arrive, la fête où nous avons l'obligation de servir Dieu dans la joie. En quoi vivre dans une cabane et agiter un bouquet de quatre espèces pourrait-il nous réjouir, surtout dans nos contrées pluvieuses. Alors que la cabane, la soucca, symbolise les tentes qui ont abrité nos errances dans le désert, elle nous rappelle aussi la Tente d'Abraham ouverte aux quatre points cardinaux, afin d'accueillir tous les voyageurs et en faire un lieu de confluence où, par son hospitalité, Abraham amorçait le changement de ses hôtes, aussi différent et pluriel que les quatre espèces réunies dans nos mains.

Parce que le changement naît de la rencontre et du lieu où il se produit, on ne peut que prier pour que nos maisons et nos lieux de résidence deviennent des lieux de confluence qui engendreront rencontre et changement et où nous nous revitalisons de l'apport de l'autre. Et c'est aussi ce qui est source de joie, cet appel d'air né du renouveau. Chaque année, je me soumetts aux mêmes rituels et aux mêmes actes, enrichie et redynamisée par les rencontres sous la soucca et je me réjouis à la fois d'être la même et différente. ■

La synagogue de Livry-Gargan a 100 ans

VIE JUIVE La synagogue de Livry-Gargan vient de célébrer son centième anniversaire. Retour sur l'histoire de cette communauté.

22 juillet 1923. La Fraternelle de Livry-Gargan décide en assemblée générale de créer une synagogue dans sa ville. Il s'agit tout simplement de la synagogue la plus ancienne du 93 (Seine-Saint-Denis). Il y a donc maintenant un peu plus d'un siècle que cette communauté ashkénaze, qui organisait la vie juive de la naissance à la mort, a pris cette décision de se structurer autour d'une synagogue.

Présidente actuelle de La Fraternelle de Livry-Gargan, l'historienne Sandrine Szwarc rappelle que « cette ville était un haut lieu du judaïsme français. Comparaison était faite avec Brooklyn à New York. Mais il s'agissait aussi d'une communauté parfaitement intégrée à la Cité. D'ailleurs, à partir de la Seine-et-Oise, il y a eu moins de déportés durant la Shoah qu'on pourrait le



croire, en partie grâce à un grand nombre de Justes ».

À la fois pour gérer l'afflux des juifs séfarades et résoudre des problèmes de gestion, la Fraternelle laisse sa place à une autre association, chargée de mettre en place une nouvelle synagogue. Ainsi, aujourd'hui, à Livry-Gargan, la communauté dispose de deux lieux : la synagogue originelle, devenue un centre communautaire, et la synagogue Beith Elokhim. « Le président de la communauté, Jean-Marc Elbeze, a entrepris des travaux de rénovation des deux synagogues; il a proposé que l'on célèbre à la fois la fin des travaux et la décision de

la Fraternelle de Livry-Gargan en organisant une cérémonie » ajoute Sandrine Szwarc. C'est le dimanche 10 septembre dernier que cette cérémonie s'est tenue, en présence de nombreux officiels parmi lesquels les maires de Livry-Gargan, Pierre-Yves Martin, des Pavillons-sous-Bois, Philippe Dallier, et le président du Conseil général, Stéphane Troussel. Etaient également présents l'imam

Chalghoumi et un représentant de l'Église, Danielle Guerrier, témoignant des liens confraternels entretenus par la communauté de Livry-Gargan avec les autres cultes. Des plaques commémoratives ont été dévoilées en hommage à Nathan Rotenberg, ancien président de la communauté, et de Moïse Margoline, qui avait offert le terrain sur lequel se trouve la synagogue originelle. Un moment particulièrement émouvant puisqu'il s'est déroulé en présence de descendants de ces deux personnalités importantes dans l'histoire de cette communauté. ■

Éric Keslassy

« L'âgisme », une réalité méconnue

SOCIÉTÉ La Fondation Casip-Cojasor a organisé, pour la première fois, un colloque sur l'âgisme, le 7 septembre dernier.

« **À**gisme : quelles réponses collectives face à la mise au ban des vieux ? » est la thématique du colloque sur lequel le service dédié aux personnes âgées du Casip-Cojasor travaille depuis plus d'une année. « Nous avons voulu faire différemment », explique Sadi Rahmoun, évaluateur au service des personnes âgées et retraitées de la Fondation (SPRA), et co-organisateur de l'événement. « Il a eu lieu au palais du Luxembourg uniquement pour les professionnels du social, car ce sont eux les premiers témoins des problèmes que les seniors rencontrent. Les réunir afin de trouver des solutions ensemble était notre but ».

« Nous avons cherché à casser les stéréotypes liés aux personnes âgées. Elles sont stigmatisées alors qu'elles sont encore actives, pourtant elles deviennent de plus en plus dépendantes de nous, car nous ne les intégrons pas dans la Cité », a précisé Sylvaine Martinez, assistante sociale principale au SPRA, et co-organisatrice. Pour Valérian Boudjemadi, maître de conférences en psychologie sociale, ceux qui sont davantage éduqués sur l'âgisme manifestent clairement moins de comportements stigmatisants...

La matinée a commencé par un discours du sénateur Jean-Pierre Sueur, parrain de l'événement. Suivi de trois conférences magis-



trales assorties de questions-réponses pour mieux faire connaître cette discrimination méconnue. ■

Sarah Bismuth